



HAL
open science

Une lignée d'architectes entre plusieurs mondes : les Fahmy d'Égypte

Mercedes Volait

► **To cite this version:**

Mercedes Volait. Une lignée d'architectes entre plusieurs mondes : les Fahmy d'Égypte. Cahiers de la Méditerranée, 2011, n° 82, pp.251-266. halshs-00957004

HAL Id: halshs-00957004

<https://shs.hal.science/halshs-00957004v1>

Submitted on 7 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mercedes Volait, InVisu, CNRS/INHA

Une lignée d'architectes entre plusieurs mondes : les Fahmy d'Égypte

Cahiers de la Méditerranée, n° 82, juin 2011, p. 251-266, dossier sur Les grandes familles en Méditerranée orientale (19^e-20^e siècle), réuni par Olivier Bouquet.

Les données permettant d'appréhender au plus près la saga des Fahmy¹, architectes de père en fils (et fille) sur quatre générations et plusieurs continents, ne sont pas nombreuses. La documentation historique conservée en famille au Caire est ténue : une notice nécrologique relative au premier du nom, Mahmoud Fahmy (1856-1924), quelques photographies de constructions, de rares dessins d'architecture dus à son fils Moustapha (1886-1972), les brevets soigneusement calligraphiés des distinctions conférées à ce dernier – Cordon du Nil, Légion d'honneur, ordre du roi d'Albanie, ordre iranien Homayoun, ordre de la Couronne d'Italie, etc.–, ainsi qu'une liste de travaux et distinctions rédigée en 1962. La tradition orale offre quelques compléments d'information, mais elle constitue une ressource qui s'amenuise au fil des ans ; faits et dates tendent à s'estomper dans la mémoire des proches et descendants². Il faut avoir recours à une myriade de ressources dispersées pour étoffer – et recouper – l'information disponible, qui est parfois approximative : rapports des administrations pour lesquelles Mahmoud et Moustapha, grands commis de l'État, ont travaillé, notices biographiques publiées çà et là³, publications de leurs réalisations architecturales⁴, lettres éparses identifiées dans les archives européennes⁵, témoignages de contemporains (un confrère égyptien de Moustapha a publié un récit autobiographique en 1978⁶), etc. Il faut passer outre les problèmes de graphie dans les textes en langues européennes : d'une source à l'autre, le patronyme familial peut se trouver décliné en Fahmy, Fhami, voire Fammy. Il faut enfin, face à la paucité des sources, accepter d'en être réduit, sur certains aspects, à pure spéculation...

¹ Ou Fahmî, selon la translittération savante. J'ai fait le choix de conserver la graphie ancienne du patronyme, qui est aussi celle qu'utilise la famille.

² Entretien avec l'épouse de Moustapha Fahmy et leur fils Ahmed, le 28 octobre 1988 à Alexandrie.

³ Pour Mahmoud Fahmy, Arnold Wright (dir.), *Twentieth Century Impressions of Egypt. Its History, People, Commerce, Industries and Resources*, Londres, Lloyd's Greater Britain Publishing Co., 1909, p. 94; pour Moustapha Fahmy, Tawfiq Ahmad ^cAbd Al-Gawwâd, *Amâlaqa al-^cimâra fî al-qarn al-^cachrîn [Les géants de l'architecture au XX^e siècle]*, Le Caire, Anglo-Egyptian bookshop, 1977.

⁴ *L'Art vivant*, vol. XV, n° 98, 15 janvier 1929, p. 89.

⁵ Par exemple dans la correspondance de l'architecte Auguste Perret, conservée au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle à Paris, fonds 535 AP.

⁶ ^cAbd al-Mun^cim Haykal, *Rihlat hayâ [Voyage d'une vie]*, Le Caire, 1978.

À partir de ce matériau épars et disparate et au risque de la surinterprétation, cette contribution se propose de retracer les trajectoires professionnelles d'une famille d'architectes qui a compté en Égypte – Mahmoud, et plus encore son fils Moustapha, sont considérés comme les « pères » des architectes égyptiens⁷ – et d'en apprécier les éventuelles singularités. Il entre en effet de l'originalité dans les itinéraires qui peuvent être reconstitués, même si, dans leurs grandes lignes, ils correspondent à ce que l'on sait des ingénieurs égyptiens⁸. Les parcours sont conformes car ils sont représentatifs des mobilités sociales favorisées en Égypte par le service de l'État, et des processus qui les ont portées, mais ils n'en sont pas moins spécifiques puisque, à chaque étape, des stratégies propres peuvent être identifiées, lesquelles ont éloigné orientations et profils de la norme sociologique.

Mahmoud Fahmy, une figure de transition

La formation de Mahmoud Fahmy en offre une première illustration. Fils d'un négociant qui commerçait avec le Soudan, un certain Muhammad Khalîl⁹, Mahmoud passe pour avoir reçu une instruction primaire et secondaire dans les « écoles du *miri* »¹⁰ ou écoles *amiriyya*, ces établissements du service public créés par le grand Pacha Muhammad 'Alî dans les années 1820 pour former les personnels dont l'administration avait besoin. Le recrutement s'y effectuait par voie coercitive, selon un système de conscription scolaire qui touchait principalement le monde paysan. Comme pour l'armée, la Haute-Égypte et le centre du Delta fournissent le gros des bataillons scolarisés de force ; les jeunes recrues prises dans les villages sont souvent des orphelins. Les autres catégories de la population (azharistes, artisans, marchands, etc.) ne sont que très marginalement représentées dans le public des écoles *amiriyya*. Le système du recrutement forcé est abandonné vers 1840, et la caste des serviteurs de l'État tend à s'étioler. Sa croissance reprend sous le règne du khédivé Ismâ'îl (1863-1879), par le biais d'un nouveau système, la formation librement consentie dans les

⁷ Tawfiq Ahmad ^c Abd Al-Gawwâd, *Misr al-^cimâra fil-qarn al-^cichrîn* [L'architecture du XX^e siècle en Égypte], Le Caire, Anglo-Egyptian Bookshop, 1989, p. 120 sq.

⁸ Ghislaine Alleaume, *L'École polytechnique du Caire et ses élèves. La formation d'une élite technique dans l'Égypte du XIX^e siècle*, thèse de doctorat d'État, Université Lumière-Lyon 2, 1993.

⁹ Arnold Wright (dir.), *Twentieth Century Impressions of Egypt...*, op. cit., p. 94.

¹⁰ « Tarîkh haya² al-marhûm Mahmûd Fahmî ra²is al-niqâba al-sâbiq » [Biographie de feu Mahmoud Fahmy, ancien président du syndicat des ingénieurs], *al-nachra al-fanniyya li-niqâba al-muhandisîn*, IV, n° 11, novembre 1924, pp. 401-405.

écoles *ahliyya*¹¹. Le qualificatif est à entendre ici au sens de « civil » par opposition à militaire, et non pas au sens de « privé » qu'il acquiert par la suite. Nombre de hauts fonctionnaires de l'Égypte khédiviale sont issus des écoles *ahliyya*. La composition sociale du groupe s'est entre-temps resserrée : les élèves sont dans leur immense majorité des fils soit de fonctionnaires, soit de notables provinciaux. Natif du Caire, fils de commerçant, parvenu en âge scolaire après l'avènement d'Ismâ'îl, Mahmoud avait toutes les qualités voulues pour suivre une scolarité dans les écoles *ahliyya*. C'est dans une autre filière qu'il se serait pourtant engagé. Il effectue un cursus supérieur à la *muhandiskhâna*, l'École polytechnique qui formait des ingénieurs pour le service de l'irrigation, et accessoirement pour les travaux de voirie et de construction. Il en sort en 1877 et aurait ensuite poursuivi sa formation technique en France durant une année¹². Il ne semble pas que ce complément d'études, dont on ignore tout, ait été effectué dans le cadre des missions scolaires de l'État, cette tradition d'envoi de jeunes Égyptiens à l'étranger aux frais du gouvernement afin qu'ils puissent parfaire leur éducation professionnelle. Mises en place dès les premières décennies du XIX^e siècle, les missions scolaires envoyées en France virent passer plusieurs grandes figures de la haute fonction publique égyptienne, à commencer par le fameux ingénieur 'Alî pacha Mubârak (1823-1893)¹³, qui fut ministre des Travaux publics à plusieurs reprises durant le règne d'Ismâ'îl, puis durant celui de son fils Tawfiq. Le nom de Mahmoud Fahmy n'apparaît dans aucune des sources, pourtant détaillées, qui retracent l'histoire de ces missions¹⁴. En ceci encore, la trajectoire du jeune ingénieur s'écarte du profil commun.

La suite est plus classique, tout en comportant des épisodes qui le sont moins. Dès sa formation achevée, Mahmoud Fahmy cherche un emploi public. Il entre le 6 octobre 1878 à l'administration des Waqfs, institution créée en 1835 par Muhammad 'Alî pour contrôler les comptes des intendants [*nazir*] des biens de mainmorte, et gérer les domaines tombés en déshérence ; il est versé au service des bâtiments de la première circonscription du Caire, probablement à un rang d'auxiliaire. En janvier 1879, il passe au bureau des missions

¹¹ Ghislaine Alleaume, « La Naissance du fonctionnaire », *Peuples méditerranéens*, livraison spéciale : Égypte, Recompositions, n° 41-42, 1987-1988, pp. 67-86.

¹² « Tarîkh haya », *art. cit.*

¹³ Ghislaine Alleaume, « Les Ingénieurs en Égypte au XIX^e siècle (1820-1920). Éléments pour un débat », dans Élisabeth Longuenesse (dir.), *Bâtisseurs et bureaucrates. Ingénieurs et société au Maghreb et au Moyen-Orient. Table-ronde CNRS tenue à Lyon du 16 au 18 mars 1989*, (Études sur le monde arabe n°4), Lyon, Maison de l'Orient, 1990, pp. 65-80.

¹⁴ 'Umar Tûsûn, *Al-ba'âtât al-'ilmiyya fî 'ahd Muhammad 'Alî wa 'Abbâs wa Sa'îd*, [Les missions scolaires sous les règnes de Muhammad 'Alî, 'Abbâs et Sa'îd], Le Caire, 1934 ; Amîn Samî, *Al-ta'lim fî misr [L'enseignement en Égypte]*, Le Caire, 1917.

scolaires. En février 1881, il se présente au concours interne du ministère des Travaux publics et est recruté au rang de secrétaire technique. Il gravit rapidement les échelons du cadre : quelques mois plus tard, il est promu au rang de chef du bureau de l'alignement, puis d'inspecteur de première classe à la direction du Tanzîm et de la voirie du Caire en février 1883. Construit sur la racine *nazama*, (organiser, réformer), d'où provient également le nom donné aux réformes ottomanes du XIX^e siècle (*Tanzîmât*), ce substantif est l'appellation donnée en Égypte aux procédures d'alignement, et par extension à l'ensemble des travaux concernant l'édilité urbaine¹⁵. La direction générale du *Tanzîm* était alors une des grandes directions du ministère des Travaux publics, aux côtés de l'Irrigation, et le Service des Bâtiments de l'État en dépendait. Mahmoud Fahmy en devient inspecteur des travaux le 1^{er} janvier 1886, chef de division le 12 mai 1892, directeur de travaux le 20 avril 1895, avec un salaire de 240 Livres égyptiennes (LE) par an. Le 8 novembre 1897, alors que *Tanzîm* et Bâtiments de l'État ont été fusionnés pour constituer une grande direction des Villes et bâtiments, il est nommé inspecteur des Villes et bâtiments pour la Haute-Égypte, l'un des plus hauts postes dans la hiérarchie du ministère des Travaux publics¹⁶.

Cette progression de carrière, accélérée, est pour l'essentiel due à un avancement au mérite. Le 2 janvier 1892, le ministère des Travaux publics avait ouvert un concours international pour l'assainissement du Caire et Mahmoud Fahmy décide d'y présenter un projet. Quatre ingénieurs égyptiens font de même, les vingt-cinq autres propositions émanent d'hommes de l'art français, britanniques, italiens ou roumains. Sa proposition est jugée parmi les trois meilleures. L'avant-projet n'est pas complet, mais ses principales dispositions apparaissent très judicieuses au jury international formé à cette occasion¹⁷. Ce succès lui vaut en récompense une prime de 100 LE, une nomination au grade de bey en avril 1892 et un avancement le mois suivant en tant qu'ingénieur en chef de 3^e classe, toujours au service du Tanzim du Caire qui est désormais rattaché à la direction générale des Villes et bâtiments du ministère des Travaux publics, que coiffe jusqu'en 1897 un ingénieur civil français, Pierre Grand. Avec quatre autres chefs de service, tous européens, Mahmoud Fahmy supervise le relevé de niveau de toutes les rues du Caire. L'entreprise titanesque est achevée en janvier 1895 et résulte en un nouvel avancement et une autre distinction honorifique¹⁸. La même

¹⁵ Subhi Ghali, *Tanzim ou voirie urbaine en Égypte*, Paris, Delagrave, 1897.

¹⁶ « Tarikh haya », *art. cit.*

¹⁷ *Rapport de la Commission internationale de l'assainissement du Caire*, Le Caire, 1892, pp. 8-9.

¹⁸ Ghislaine Alleaume, « Hygiène publique et travaux publics: les ingénieurs et l'assainissement du Caire (1882-1907) », dans *Annales Islamologiques*, vol. XX, 1984, pp. 151-182 (p. 164).

année, il participe à nouveau à un concours, la compétition internationale ouverte en 1894 pour la construction d'un nouveau musée des Antiquités égyptiennes au Caire¹⁹ ; il est cette fois le seul ingénieur égyptien à concourir. Il est probable que son projet se cache sous la devise de *Maamar* – qui signifie architecte en arabe. L'un des membres du jury, l'architecte italien Ernesto Basile, n'est pas tendre pour le rendu de Mahmoud Fahmy dans sa revue critique des 73 projets soumis au concours. À ses yeux, les dessins ne peuvent être que le fait d'un élève d'académie, « d'un dilettante, de quelqu'un qui n'a jamais construit »²⁰. Il est vrai que Mahmoud Fahmy possède une expérience pratique réduite, pour ne pas dire inexistante, de l'architecture ; cela rend l'effort d'autant plus méritoire. Basile nous apprend également, qu'à contre-courant de la majorité de ses confrères, qui ont rendu des projets en style « égyptien », c'est-à-dire citant l'architecture des anciens Égyptiens, Mahmoud Fahmy a présenté un projet en style « arabesque »²¹, comme on dit alors, c'est-à-dire dans une manière arabisante. C'est le premier indice d'un intérêt pour la « renaissance de l'art arabe », une préoccupation qui ne l'aura jamais quitté, à en croire sa nécrologie.

La seconde partie de sa carrière lui offre l'occasion de mettre en pratique ses idées à cet égard. En juillet 1905, Mahmoud Fahmy est admis à faire valoir ses droits à la retraite du fait de son avancement accéléré. Il reprend cependant du service une année plus tard : en décembre 1906, il est nommé au poste d'architecte en chef à l'Administration des Waqfs que vient de libérer son confrère Saber Sabrî²². Dans un appareil d'État passé sous contrôle britannique en 1882, cette administration est une sorte d'enclave placée sous la tutelle directe du khédivé, et en conséquence l'une des rares instances où les ambitions professionnelles égyptiennes trouvent à s'exercer sans trop d'obstacles. L'institution possède un important patrimoine immobilier, et a pour mission de le développer par de nouvelles constructions. En quelques années, Mahmoud Fahmy se retrouve à la tête d'un portefeuille de quelque 36 chantiers, pour un montant de 250.000 LE, somme considérable pour l'époque²³. Il

¹⁹ « Tarikh haya' », *art. cit.*

²⁰ Ernesto Basile, *Museo egiziano, rivista critica dei progetti esposti al concorso*, Le Caire, Cumbo, 1895, p. 3.

²¹ *Ibidem.*

²² Sur la figure de Saber Sabrî, architecte-mathématicien, je me permets de renvoyer à Mercedes Volait, « Appropriating Orientalism ? Saber Sabri's Mamluk Revival in late 19th c. Cairo », dans Doris Behrens-Abouseif & Stephen Vernoit (dir.), *Islamic Art in the 19th century : Tradition, Innovation and Eclecticism*, Leyde, Brill, 2006, pp. 131-155.

²³ Arnold Wright (dir.), *Twentieth Century Impressions of Egypt...*, *op. cit.*, p. 94.

entreprenant, au Caire, la reconstruction de la mosquée al-Khawâs (en 1912), la rénovation complète de l'hôpital de Qalâwûn dans le cœur historique de la ville (1915) ou encore la construction de l'ensemble dit Ka'b al-Ahbâr dans le faubourg moderne de Nâsriyya, regroupant un immeuble et une mosquée ; on lui doit également l'addition d'une nouvelle aile (1911) au siège central de l'Administration des Waqfs, édifié en 1898 par Saber Sabrî²⁴. En province, Mahmoud Fahmy réalise l'Institut al-Ahmadi de Tanta, établissement d'enseignement religieux, ainsi que la mosquée al-'Abbâssî à Chibîn al-Kawm. Il formalise, dans ces réalisations, un langage architectural modernisant, sans renier la syntaxe et les techniques décoratives classiques (arcatures, moulures, merlons, etc.). Ce parti n'est pas confiné au seul domaine de l'architecture publique ou religieuse. Lorsqu'il dispose, à quelque 50 ans passés, des moyens de construire sa propre demeure, au Caire dans le quartier de Dahîr, c'est à nouveau un style néo-mamelouk qu'il choisit pour la façade du bâtiment²⁵. Architecture officielle et architecture domestique sont prises ici dans un même mouvement. Les travaux privés qu'il poursuit après sa mise à la retraite définitive le 20 mai 1916 s'inscrivent dans la même veine. Il contribue à l'édification du palais du prince Muhammad °Alî à Manial al-Rawda, un gigantesque ensemble de constructions en « style arabe moderne », érigées entre 1901 et 1929²⁶. La famille Loutfallah lui confie le remaniement d'une aile de l'ancien palais khédivial de Gazîra. Il signe plusieurs constructions pour les Cha°râwî au Caire, ainsi qu'à Minia²⁷, berceau de cette grande famille de propriétaires terriens²⁸ intimement liée au mouvement national égyptien par °Alî pacha Cha°râwî, l'un des fondateurs du Wafd, et sa jeune épouse Huda Cha°râwî (1879-1947), figure de proue du féminisme égyptien. C'est à Mahmoud Fahmy que cette dernière confie en 1917 le soin de transformer un vieil édifice en dispensaire pour l'association Mubarat Muhammad °Alî,

²⁴ *L'Art vivant*, janvier 1929, p. 89.

²⁵ Mercedes Volait, *Architectes et architectures de l'Égypte moderne (1830-1950). Genèse et essor d'une expertise locale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 78.

²⁶ Muhammad Kâmil Husayn Zayd *et alii.*, *Dalîl mathaf Qasr Manial [Guide du musée du palais Manial]*, Le Caire, 1979, p. 36.

²⁷ « Tarîkh haya' », *art. cit.*

²⁸ En 1877, les Cha°râwî étaient à la tête de près de 2000 feddans dans le district de Matahra en Moyenne-Égypte, dont Hasan Cha°râwî était °umda (maire) en 1866 ; en 1898, °Alî Cha°râwî avait acquis près de 3000 feddans dans la même région à la grande vente des propriétés khédiviales dites de la Daira Sanieh, et était l'un des plus gros propriétaires terriens du pays après la famille régnante ; Magda Baraka, *The Egyptian Upper Class between Revolutions 1919-1952*, Reading, Ithaca Press, 1998, pp. 27-28.

qu'elle anime au Caire²⁹. À Minia, il réalise le mausolée de °Alî pacha Cha°râwî, décédé en 1922.

Parallèlement à cette activité d'architecte libéral, Mahmoud Fahmy continue à assumer des responsabilités officielles. À partir de 1921, il siège au conseil du *Tanzîm*, instance interministérielle chargée de valider les projets d'aménagement urbain. Il accepte également en 1921 la présidence du tout jeune et éphémère « syndicat » des ingénieurs, constitué à partir du Comité informel d'ingénieurs égyptiens fondé par °Abdallah Wahbî pour protester contre les projets britanniques d'aménagement du Nil, et soutient la revendication de ses confrères, bien que connu comme personnalité modérée sur le plan politique³⁰. Il continue à participer à des concours : en 1922, il présente un projet à la compétition pour la construction de l'hôpital universitaire de Qasr al-Aynî³¹. Peu avant de disparaître en 1924, il avait été choisi pour siéger au Sénat (*maglis al-chuyukh*).

Par ses fonctions et activités (de l'assainissement et la cartographie à l'architecture), Mahmoud Fahmy se situe à la charnière de deux types d'ingénieurs : l'ingénieur-polyvalent voulu par Muhammad °Alî et l'ingénieur spécialisé, dont le besoin se fait sentir de façon croissante, à mesure que l'Égypte des villes, et non plus seulement des campagnes, se développe. L'itinéraire est caractéristique de l'étroite imbrication entre expertise technique et fonction politique dans les carrières d'ingénieurs, au risque, comme l'a souligné Ghislaine Alleaume, d'une confusion durable entre le service administratif de l'État et la gestion politique de la chose publique³². Par son adhésion au système du concours d'architecture et sa participation systématique à ces compétitions, fussent-elles internationales, Mahmoud Fahmy a cependant développé une posture unique parmi les ingénieurs égyptiens de son temps.

Moustapha Fahmy, un horizon international

²⁹ Hoda Shaarawi, *Harem Years, the Memoirs of an Egyptian Feminist, 1879-1924*, traduits et présentés par Margot Badran, Londres, Virago, 1986 (St. Antony's Middle East monographs, n° 30), p. 96.

³⁰ Clement Henry Moore, *Images of Development: Egyptian Engineers in Search of Industry*, Cambridge Mass., MIT Press, 1980.

³¹ *Magalla al-handasa*, mai 1922, p. 244. Il aurait été également primé au concours pour la gare d'Alexandrie en 1912, « Tarîkh haya », *art. cit.*

³² Ghislaine Alleaume, « La naissance du fonctionnaire », *art. cit.*

L'itinéraire du fils, Moustapha Fahmy (1886-1972)³³, partage bien des traits de la carrière du père. Lui aussi accède à des postes politiques importants (le portefeuille des Travaux publics en 1949), et acquiert à peu près au même moment les moyens de construire sa propre habitation (à 46 ans pour Moustapha, contre 50 ans pour Mahmoud). Tous deux reçoivent exactement au même âge (60 ans, l'âge de la retraite) le titre de pacha (Mahmoud en juillet 1916, Moustapha en février 1946³⁴) en récompense de carrières administratives bien remplies. Sur le plan associatif, tous deux ont œuvré à la défense de la profession des ingénieurs égyptiens, ont vraisemblablement porté une haute idée du service de l'État et de la « conscience professionnelle »³⁵, ont considéré avec sérieux l'obligation afférente d'un droit de réserve lorsqu'on exerce des fonctions publiques. Sur le plan artistique, tous deux se sont efforcés d'actualiser l'architecture islamique ; tous deux ont été des défenseurs du concours d'architecture comme modalité de la commande publique. L'horizon du fils est cependant beaucoup plus large ; son champ d'action possède une forte dimension internationale, que n'avait pas celui du père – même si Mahmoud aurait beaucoup voyagé³⁶. Moustapha se distingue également de son père par le syncrétisme de son œuvre construite.

La divergence des parcours commence dès la formation primaire et secondaire. Comme nombre d'enfants de la bourgeoisie égyptienne, aussi bien copte que musulmane, de son temps, Moustapha effectue toute sa scolarité dans un établissement religieux francophone, le collège Saint-Joseph, que les Frères des Écoles chrétiennes avaient ouvert en 1859 dans le quartier du Khurunfich, au cœur de la ville ancienne du Caire. On ignore si le choix est purement contraint, du fait de la « déflation scolaire »³⁷ qui caractérise la période, ou s'il est

³³ On notera la fixation du « patronyme » : le fils de Mahmoud Fahmy prend pour nom Moustapha Fahmy, alors qu'à la génération précédente, c'est la vogue ottomane tardive du prénom double (Muhammad Khalil, Mahmoud Fahmy) qui avait prévalu. Dans les annuaires égyptiens, Moustapha Fahmy fait cependant indexer son nom à Moustapha et non à Fahmy ; les deux systèmes d'indexation – au second nom ou au premier – coexistent de fait dans tous les annuaires du XX^e siècle. Sur l'onomastique arabe, domaine peu étudié, voir le volume « L'identification, des origines de l'islam au XIX^e siècle », Isabelle Grangaud et Nicolas Michel (dir.), dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 127, 2010.

³⁴ « *Tarikh haya'* », art. cit. ; *Dîwân galâla al-malik, Taqwîm bi-ismâ' dhawî al-alqâb wa al-ratib al-madaniyya al-hadîtha min 14 Abril 1915 li-ghâyya âwwal sabtambîr 1951*, Le Caire, Al-matba'a al-amîriyya, 1952, p. 36.

³⁵ L'expression revient dans ses publications ; voir Moustapha Fahmy, « Note sur l'apprentissage dans l'industrie du bâtiment en Égypte », dans *Congrès technique international de la maçonnerie et du béton armé, mai 1928 : rapports des sections*, Rouen, s.n., 1928, pp. 1-47 ; Idem, *Alexandrie en 1897*, publié par *al-Bassir*, 1947, p. 1-30.

³⁶ « *Tarikh haya'* », art. cit.

³⁷ Frédéric Abecassis, *L'enseignement étranger en Égypte et les élites locales (1920-1960). Francophonie et identités nationales*, Thèse de doctorat en histoire, Université d'Aix-Marseille, 2000,

le fait d'une stratégie familiale mûrement réfléchi. Les années 1890-1910 sont en effet celles d'un rétrécissement drastique de l'enseignement public égyptien. L'éducation est délibérément sacrifiée par l'Occupation britannique à la recherche d'un équilibre des finances publiques. Les écoles secondaires publiques ferment : il n'en reste plus que trois en 1905. L'enseignement s'anglicise ; les sections françaises disparaissent des écoles gouvernementales. La masse des enfants égyptiens (80%) est désormais scolarisée dans les écoles privées étrangères – plus des deux tiers d'entre eux dans des établissements français. De ce point de vue, le cas de Moustapha Fahmy obéit parfaitement à la norme statistique. D'un autre côté et s'il est vrai que son père l'avait toujours destiné à l'architecture, comme le veut la légende familiale³⁸, l'entrée à Saint-Joseph peut avoir une autre explication, plus individuelle et conjoncturelle : celle d'offrir le tremplin requis pour la poursuite d'études supérieures en France. L'École polytechnique du Caire n'est plus dans ces années 1900 que l'ombre d'elle-même. En 1904, on y trouve tout au plus 23 élèves, la plupart sans certificat d'études secondaires ; l'enseignement dispensé passe pour indigent³⁹. L'École des beaux-arts de Paris est en revanche au faîte de sa gloire pour l'étude de l'architecture ; elle est un objectif logique pour le jeune Moustapha. Il dit y avoir étudié⁴⁰, mais les registres-matricules des élèves architectes de l'École n'ont conservé aucune trace de son passage⁴¹. S'il a tenté d'y être admis, cela a été sans succès. Il est vrai que les épreuves d'admission, qui se tenaient deux fois par an, étaient particulièrement ardues, même si les candidats étrangers et « provinciaux » (présentés par les Écoles régionales des beaux-arts) disposaient d'un léger avantage : ils étaient admis s'ils parvenaient à totaliser un nombre de points compris dans la fourchette des scores obtenus par les 50 premiers candidats présentés par les ateliers parisiens. À chaque session, le nombre d'élèves étrangers admis oscille entre cinq et quinze, toutes nationalités confondues. Les architectes égyptiens auront le plus grand mal à franchir la sélection ; beaucoup devront s'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à intégrer

p. 62 sq. Voir http://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/18/77/PDF/These_fabecassis.pdf (Page consultée le 29 juillet 2010). Voir aussi Donald Malcolm Reid, « Educational and Career Choices of Egyptian Students, 1882-1922 », dans *International Journal of Middle East Studies*, vol. 8, n° 3, Jul., 1977, pp. 349-378.

³⁸ Entretien avec Doreyya Fahmy, épouse de Moustafa Fahmy, le 20 décembre 1984.

³⁹ Donald Malcolm Reid, *op. cit.*

⁴⁰ Le Caire, archives familiales, Lettre de Moustapha Fahmy au secrétaire du Royal Institute of British Architects en date du 6 mai 1962, assortie d'une liste de travaux et de distinctions (ci-après CV, 1962).

⁴¹ Paris, Archives nationales, AJ ^{52*} 241, Registre matricule des élèves de la section architecture par date d'admission en seconde classe (1904-1925).

l'École⁴². Faut sans doute d'avoir pu entrer aux Beaux-arts, Moustapha Fahmy se rabat sur une toute nouvelle filière qui allait donner à l'Égypte de nombreux architectes : l'École spéciale des travaux publics de Paris (ESTP), dont il décroche le diplôme en 1912. Également connue comme École Eyrolles, du nom de son fondateur, Léon Eyrolles, un ancien conducteur des Ponts et Chaussées ayant ouvert en 1891 un cours du soir qui devient dès 1898 un établissement supérieur d'enseignement technique, l'institution forme alors des ingénieurs dans quatre branches : travaux publics, bâtiment, mécanique-électricité et topographie, avec l'idée non pas de produire des « théoriciens savants », mais des « praticiens éclairés »⁴³. Le cursus se déroule sur deux ou trois ans ; la première promotion « d'ingénieur-architecte » – titre auquel pouvaient prétendre les élèves de la branche Bâtiment – sort en 1909. Moustapha fait donc partie des tous premiers « architectes ETP » ; une trentaine de confrères originaires d'Égypte suivront ses traces durant les trois décennies suivantes⁴⁴. Au total, son séjour en France aura duré sept ans⁴⁵, ce qui laisse à penser que les premières années ont été consacrées à préparer le concours d'admission aux Beaux-arts, sans doute dans l'un des ateliers de l'École. Tout porte à croire que Moustapha revient de France très familiarisé avec la culture « Beaux-arts » : la vie d'atelier, les « charrettes »⁴⁶ au moment des rendus de projets, la tradition du banquet, le bal des Quat'z'Arts, l'humour potache, l'attachement par-dessus tout au métier.

À son retour en Égypte, Moustapha Fahmy occupe d'abord un poste d'architecte au sein de l'administration des Palais khédiviaux, et est affecté à l'entretien du palais khédivial de Râs al-Tîn à Alexandrie. À la faveur du rattachement temporaire de cette administration au service des Bâtiments de l'État en raison des restrictions de personnel dues à la guerre⁴⁷, il y est transféré en 1917 et s'y voit proposer quatre ans plus tard un poste de directeur des travaux.

⁴² Mercedes Volait, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*

⁴³ Hélène Vacher, « L'École spéciale des travaux publics et le projet de l'ingénieur-architecte au début du XX^e siècle, 1901-1939 » dans Thérèse Charmasson (dir.), *Formation au travail, enseignement technique et apprentissage, 127^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002*, Paris, Éd. du CTHS, 2005, pp. 65-85.

⁴⁴ *Annuaire de la Société des ingénieurs diplômés E.T.P.*, 1947.

⁴⁵ CV, 1962.

⁴⁶ Du nom des charrettes à bras, avec lesquelles les élèves transportaient leurs dessins depuis les ateliers jusqu'à l'École les jours de rendu, et qui désigne les nuits passées devant les tables à dessin à peaufiner les projets.

⁴⁷ De nombreux ingénieurs britanniques et français avaient été mobilisés et avaient donc quitté leurs postes (*Annual Report of the Ministry of Public Works for 1915/1916*, p. 53), tandis que les ressortissants allemands et autrichiens avaient été contraints à partir d'Égypte car leur qualité de « personnes de nationalité ennemie » ne leur permettait plus d'exercer leur activité ; supplément au *Journal officiel du Gouvernement égyptien* du 16 août 1915 et du 7 août 1916.

Lorsqu'il faut remplacer en 1924 l'ingénieur anglais démissionnaire (F.R.H. Darke) qui occupait le poste d'architecte en chef des Bâtiments de l'État au ministère des Travaux publics, c'est encore à lui que l'on songe, en dépit de son (relatif) jeune âge et vraisemblablement parce qu'il est le seul de ses collègues égyptiens à posséder les qualifications adéquates⁴⁸. Cette nomination correspond à une promotion importante, puisque le poste d'architecte en chef vient au troisième rang de la hiérarchie du service des Villes et Bâtiments de l'État, après ceux de directeur général et de directeur adjoint. Il assume la direction adjointe du service à partir d'octobre 1927, et sa direction générale à partir de mars 1933⁴⁹, tout en cumulant, à partir de 1930, les fonctions d'architecte en chef des Palais royaux⁵⁰.

L'une des premières initiatives de Moustapha Fahmy au ministère des Travaux publics est de développer le programme des missions scolaires⁵¹. Celui-ci est mis sur pied en 1920 à l'issue d'une expertise de l'architecte anglais Simpson dont l'avis avait été sollicité sur la création d'une véritable École d'architecture en Égypte et les possibilités de compléter en Angleterre la formation architecturale des agents du ministère⁵². La même année, quatre ingénieurs du service des Bâtiments de l'État sont envoyés à l'étranger et un nombre équivalent l'année suivante. Entre 1920 et 1932, quarante ingénieurs fonctionnaires bénéficient au total de cette formation payée à l'étranger qui pouvait durer de 4 à 6 ans. Moustapha Fahmy passe pour avoir prodigué force conseils et encouragements aux boursiers ; c'est vraisemblablement à son instigation qu'ils sont orientés vers des écoles françaises (plutôt que britanniques), dont l'École des beaux-arts de Paris, où certains réussissent à entrer, ainsi que l'École des arts décoratifs ou l'École spéciale d'architecture, elles aussi à Paris, pour les recalés des Beaux-arts⁵³. Moustafa aurait rendu visite aux boursiers chaque été, pour surveiller l'avancement de leurs études.

⁴⁸ *magalla al-handasa*, mai 1924, p. 237.

⁴⁹ *Annual Report of the Ministry of Public Works for 1927/1928*, p. 6 ; *Journal officiel du gouvernement égyptien*, 6 mars 1933, p. 3.

⁵⁰ CV, 1962.

⁵¹ ^cAbd al-Mun^cim Haykal, *op. cit.*, p. 52 ; Muhammad Chiblî al-Hadarî, « *Fingân qahwa ma^c Ahmad Chakir mudîr ^camm lil-maslaha al-mabânî al-amîriyya* » [Entretien avec Ahmad Chakir, directeur général des Bâtiments de l'État], dans *magalla al-muhandisîn*, avril 1952, p. 15-21.

⁵² *Annual Report of the Ministry of Public Works for 1920/1921*, p. 109.

⁵³ Mercedes Volait, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*, pp. 277-282.

À partir de 1923, il est en outre chargé d'assurer le cours d'architecture à l'École polytechnique du Caire⁵⁴, devenant ainsi le premier professeur égyptien à enseigner cette discipline. Il en assume la charge pendant 25 années, en sus de ses autres activités, et fait modifier le contenu de l'enseignement dispensé. D'après son élève ^cAbd al-Mun^cim Haykal, on lui doit d'y avoir introduit l'étude de la perspective, de la descriptive et de l'acoustique ; il aurait également multiplié le nombre de projets à rendre et fait poser l'électricité dans les ateliers afin que les élèves puissent travailler également en soirée, ainsi que cela se pratiquait à l'École des beaux-arts à Paris⁵⁵. Il va jusqu'à raccompagner en voiture les élèves qui demeuraient à leur table passé minuit⁵⁶. Il incite les futurs architectes à se familiariser avec la civilisation des anciens Égyptiens :

« Au flux régulier des étudiants qui viennent s'instruire de ces sciences qui sont des arts, j'ai invariablement commencé par leur indiquer une seule voie : celle qui mène à la Haute-Égypte ; et de ne les abreuver qu'à une seule source-mère, inépuisable inspiratrice : celle de la civilisation consommée de leurs aïeux, les Pharaons »⁵⁷.

De façon générale, il œuvre à diffuser en Égypte la culture « Beaux-arts » d'apprentissage libre et collectif de l'architecture à travers le système de l'atelier.

En parallèle à ses activités d'enseignement et ses charges d'architecte des bâtiments publics, Moustapha Fahmy s'implique largement dans la vie associative de la profession en Égypte, et l'ouvre sur le milieu international de l'architecture. Il est en 1917 l'un des membres fondateurs de la Société des architectes égyptiens [*gama^ciyya al-muhandisîn al-mi^cmâriyyîn*]. La société a pour but « le développement de l'architecture, l'enrichissement intellectuel de ceux qui en font profession, l'échange d'expériences entre ses membres et la défense des droits aussi bien de ceux qui détiennent un titre universitaire d'architecte que de ceux qui en ont acquis la compétence de par leurs fonctions »⁵⁸ ; elle réunit une cinquantaine de membres dans les années 1920, 220 en 1936⁵⁹. Outre l'organisation régulière d'excursions en Égypte et le banquet annuel offert par Moustapha Fahmy⁶⁰, la plus importante initiative de la société est l'envoi en 1935 d'une délégation aux troisièmes Réunions internationales d'architectes (RIA)

⁵⁴ *magalla al-handasa*, novembre 1923, p. 545.

⁵⁵ ^cAbd al-Mun^cim Haykal, *op. cit.*, p. 44.

⁵⁶ Muhammad Chibî al-Hadarî, « Fingân qahwa ma^c Ahmad Chakir ... », *art. cit.*

⁵⁷ Moustapha Fahmy Pacha, « Préface », *L'Annuaire du bâtiment*, Alexandrie, 1948, p. 3.

⁵⁸ Notice de présentation publiée dans *al-^cimâra*, n° 10, 1939, p. 536.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ ^cAbd al-Mun^cim Haykal, *op. cit.*, p. 99.

organisées à Prague⁶¹. Ce réseau d'associations d'architectes avait été créé en 1932 à l'initiative de deux architectes français, André Bloc (1896-1966) et Pierre Vago (1910-2002), animateurs de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, afin d'offrir un forum alternatif aux architectes ne se reconnaissant ni dans le traditionnel et corporatiste Comité permanent international des architectes (CPIA, existant depuis 1867) ni dans les très dogmatiques Congrès internationaux d'architecture moderne, plus connus sous le sigle de CIAM (créés en 1927 par Le Corbusier). À l'inverse de ces deux structures, les RIA se voulaient moins exclusifs, en termes de recrutements comme de doctrines ; ils se proposaient « de provoquer et de renforcer les liens intellectuels, artistiques et professionnels, non seulement entre les architectes de divers pays, en dehors de toute considération de formation, école ou tendances, mais aussi avec les techniciens du bâtiment, les ingénieurs, et également les artistes, critiques d'art... »⁶². Moustapha Fahmy et son élève °Abd al-Mun°im Haykal sont choisis pour représenter la société des architectes égyptiens à la réunion de Prague organisée sur le thème « De l'évolution actuelle des architectures nationales ». L'Égypte est ainsi l'un des 18 pays présents à ce rassemblement, qui s'achève par un voyage d'études à travers toute l'Europe centrale, et permet aux deux architectes égyptiens de nouer des relations privilégiées avec quelques grands noms français de l'architecture, dont Auguste Perret⁶³. En 1948, les RIA et le CPIA fusionnent pour donner naissance à l'Union internationale des architectes (UIA), dont la Société des architectes égyptiens devient ainsi l'un des membres fondateurs ; elle organise une section égyptienne de l'UIA, qui s'impose comme le porte-parole de l'ensemble de la profession au Moyen-Orient⁶⁴. Elle siège au Comité exécutif de l'UIA, toujours représentée par Moustapha Fahmy, qui est en quelque sorte le « père spirituel »⁶⁵ du groupe égyptien, aux côtés des délégués envoyés par l'Angleterre, la Suisse, la France, les États-Unis, les Pays-Bas, la Belgique, et la Pologne. La première réunion du Comité exécutif de l'UIA a lieu en mai 1949 en Suède ; la seconde se tient au Caire en janvier 1950 – c'est l'indice de la place de

⁶¹ Muhammad Chiblî al-Hadarî, « Fingân qahwa ma° al-muhandis Muhammad Khalîd Sa°d al-Dîn », *magalla al-muhandisîn*, mars 1954, pp. 20-22.

⁶² Pierre Vago, « L'organisation internationale des architectes », *Techniques et Architecture*, vol. VI, n° 5/6, 1946, pp. 254-255 ; Albert Laprade, « Les RIA, précurseurs des UIA », *L'Architecture d'aujourd'hui*, vol. XXXV, n° 113/114, avril/mai 1964, pp. 38-39.

⁶³ Numéro spécial d'*Architecture d'aujourd'hui*, vol. VI, n° 11, novembre 1935 et pour la participation égyptienne, °Abd al-Mun°im Haykal, *op. cit.*, pp. 93-95.

⁶⁴ *magalla al-muhandisîn*, mars 1954, pp. 20-22 ; « Al-ittihâd al-dawlî lil-mi°mâriyyîn », dans *al-°imâra*, n° 9/10, 1949, pp. 49-52.

⁶⁵ °Abd al-Mun°im Haykal, *op. cit.*, p. 99.

premier plan conquise par les architectes égyptiens dans le circuit international de l'architecture grâce à l'entremise de Mustapha Fahmy⁶⁶.

Ses fonctions gouvernementales l'ont entre-temps amené à réaliser de nombreux bâtiments publics. Il est notamment l'auteur du très controversé mausolée égyptisant (1928-1931) du leader nationaliste Saad Zaghloul, une construction dont l'esthétique néo-pharaonique fit couler beaucoup d'encre, en raison du paganisme associé à la référence pharaonique pour les uns, de la nécessité d'offrir une symbolique esthétique unitaire, extérieure à l'art copte ou musulman, pour les autres⁶⁷. À y regarder de plus près, le bâtiment révèle un syncrétisme de l'architecture de l'Égypte pharaonique et de l'Égypte médiévale, une formule que l'on retrouve dans nombre des constructions officielles signées par Moustapha Fahmy. De façon plus générale, son architecture offre une synthèse de ce qui a pu le frapper à un moment donné ou à un autre : la massivité des temples égyptiens, une modénature Art déco, le classicisme moderne d'Auguste Perret, des souvenirs d'Andalousie, l'architecture islamique des monuments du Caire, etc. Parallèlement à ses fonctions gouvernementales, Moustapha Fahmy développe une activité d'architecte libéral, avec un cabinet au Caire et un autre à Alexandrie. L'architecture funéraire lui apporte ses premiers clients : il dessine les mausolées d'un homme du Palais (le diplomate Aziz Izzat), de plusieurs Libéraux-constitutionnels (Adlî Yeken, Muhammad Mahmud, Ismâ'îl Sidky), ainsi que le tombeau et la chapelle attenante du père de la gynécologie égyptienne, le Dr Naguib Mikhail Mahfuz. Il travaille pour des associations d'horizons non moins variés : on lui doit entre autres au Caire un hôpital pour l'Association de bienfaisance musulmane (1932), les locaux de l'Union féministe égyptienne (1936), le siège de l'Ordre des médecins (1940), ainsi que plusieurs pavillons pour la Foire des Expositions du Caire (1930-1941), dans l'inimitable manière égypto-islamique qu'il a su mettre au point. Entre 1950 et 1952, il est en outre consulté par l'architecte britannique George Langley Taylor pour le projet de construction d'une mosquée à Londres⁶⁸ – initiative qui n'aboutira que bien plus tard, après quelque deux décennies d'études. À la différence de son père, son architecture résidentielle est à l'opposé de son

⁶⁶ *magalla al-muhandisîn*, décembre 1949, p. 33; « Al-ittihâd al-dawlî lil-mi'câmariyyîn », *art. cit.*

⁶⁷ Mercedes Volait, « Architectures de la décennie pharaonique en Égypte : 1922-1932 », in Jean-Claude Vatin (dir.), *Images d'Égypte : de la fresque à la bande dessinée*, Le Caire, Cedej, 1992, pp. 163-186 ; James Jankowski et Israel Gershoni (dir.), *Rethinking nationalism in the Arab Middle East*, New York, Columbia University Press, 1997.

⁶⁸ CV, 1962.

architecture publique ; elle se réfère quasi exclusivement à des modèles européens⁶⁹. L'habitation qu'il se construit à Alexandrie à partir de 1931, comme la résidence principale, à toits pentus et colombages, qu'il érige au Caire en 1945, sont dénuées de toute référence aux styles historiques égyptiens ; il en va de même des villas néo-normandes qu'il construit à Alexandrie pour plusieurs ministres.

La carrière administrative de Mustapha Fahmy prend un tour plus politique à partir de 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il dirige les services techniques de la ville du Caire ; en 1945, il est nommé directeur général de la municipalité d'Alexandrie, tout en occupant les fonctions d'architecte en chef honoraire des palais royaux. À la tête de la seconde ville du pays, il continue à « s'inspirer des exemples européens pour réorganiser l'activité » – son credo de longue date⁷⁰, et est particulièrement attentif à ce qui se passe en France. Le Consul de France à Alexandrie souligne les liens étroits maintenus avec ses confrères français, lorsqu'il recommande en 1946 qu'on récompense sans plus tarder « l'ardente et agissante francophilie » de Moustapha Fahmy, dont il prend soin de noter également qu'il est très lié au roi⁷¹. Lorsque Moustapha Fahmy apprend que le 7^e congrès international des Villes et Pouvoirs locaux se tient à Paris en juillet 1947, il demande à en obtenir rapidement les délibérations, car la question de l'autonomie communale l'intéresse au plus haut point⁷². Le retour français n'est pas toujours à la hauteur de l'attente. Lorsque l'architecte égyptien annonce fièrement à son confrère Auguste Perret en 1947 qu'il compte lancer des concours internationaux pour cinq grands édifices publics à Alexandrie (dont l'Hôtel de ville et un palais pour les Expositions) et qu'il espère vivement la participation du maître, il se voit répondre sèchement que celui-ci n'est pas « disposé à faire quelque concours que ce soit » et n'interviendra que si les études lui en sont directement confiées⁷³.

En 1949, Moustapha Fahmy est nommé ministre des Travaux publics dans le bref

⁶⁹ Mercedes Volait, *Architectes et architectures...*, *op. cit.*, pp. 359-364.

⁷⁰ Moustapha Fahmy, « Note sur... », *art. cit.*, p. 33.

⁷¹ La Courneuve, Archives diplomatiques, Correspondance politique et commerciale, série K Levant (1944-1965), carton 145, Lettre du Consul général de France à Alexandrie au département Afrique-Levant, en date du 20 mars 1946. Moustapha Fahmy est fait commandeur dans l'Ordre national de la Légion d'honneur le 13 juillet 1946.

⁷² La Courneuve, Archives diplomatiques, Correspondance politique et commerciale, série K Levant (1944-1965), carton 146, Lettre de Moustapha Fahmy, au Consul général en date du 9 juillet 1947.

⁷³ Paris, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, fonds 535 AP, Lettre à Auguste Perret datée du 13 septembre 1947 et réponse de Perret en date du 22 septembre 1947.

cabinet indépendant conduit par Husayn Sirri (un ingénieur et fils d'ingénieur comme lui, connu au cours de sa carrière), avant que le parti Wafd ne retrouve le pouvoir. En 1950, il devient, avec rang de ministre, le premier directeur général de la municipalité du Caire, organisme créé la même année⁷⁴. Comme beaucoup d'autres hauts fonctionnaires – quels qu'aient été leur engagement ou neutralité politiques⁷⁵, il paye de plein fouet l'arrivée au pouvoir des Officiers libres en juillet 1952. Il fait partie de ceux, anciens ministres ou membres de la famille royale, arrêtés dès les premiers jours du coup d'État pour collusion avec l'ancien régime, et conduits à la prison militaire de Manchia al-Bakri. Acceptant son sort avec bonhomie, il s'en tire avec une interdiction d'exercer le métier d'architecte en Égypte⁷⁶. Des relations l'orientent dès lors vers la Péninsule arabique. Sur ses chantiers de construction, Moustapha Fahmy a eu l'occasion de faire connaissance avec un entrepreneur saoudien d'origine yéménite, Mohammed Awad bin Laden (1908-1967). Aujourd'hui principalement connu comme père de l'islamiste Ossama Ben Laden, l'homme jouissait alors d'une belle réputation, à la tête d'une des plus prospères entreprises de travaux publics du Moyen-Orient. Par son truchement⁷⁷, Moustapha Fahmy se voit confier en 1955 un chantier de très grande envergure : l'agrandissement de la mosquée du Haram al-Charif à La Mecque. Il s'agit rien moins que de sextupler la contenance du sanctuaire (de 29 000 m² à 190 000 m²), et de développer de nouveaux cheminements, dont un deuxième étage de galeries⁷⁸. La réalisation l'occupe pendant plusieurs années ; il construit parallèlement trois palais à Ryad pour la famille régnante saoudienne⁷⁹. En 1962, il déclare avec fierté à l'un de ses correspondants qu'à l'âge de 76 ans, il continue à dessiner lui-même toutes ses esquisses et plans d'exécution⁸⁰. L'une des rares photographies qu'on possède de lui le montre à sa table à dessin, devant l'un de ses derniers projets, une mosquée pour la place centrale du Caire, conçue en 1969⁸¹.

⁷⁴ CV, 1962. Par exception, les services municipaux de la Ville du Caire avaient été jusque-là gérés directement par l'administration centrale du ministère des Travaux publics.

⁷⁵ Moustapha Fahmy passe pour avoir entretenu des rapports à la fois proches (par son mariage avec Dorriya Chafei, il était familialement lié à des personnalités saadistes, tel Nuqrashi pacha) et distanciés (par obligation de réserve ? par principe de précaution ? par posture idéologique ?) avec le mouvement national égyptien.

⁷⁶ ^cAbd al-Mun^cim Haykal, *op. cit.*, p. 101.

⁷⁷ Entretien avec l'épouse de Moustapha Fahmy, 28 octobre 1988, à Alexandrie.

⁷⁸ Tawfiq Ahmad ^cAbd Al-Gawwâd, ^c*Amâlaqa al-^cimâra*, *op. cit.*, pp. 151-159.

⁷⁹ CV, 1962.

⁸⁰ CV, 1962.

⁸¹ <http://www.egy.com/cgi-bin/go?section=people&article=98-10-01>, consulté le 16 janvier 2010.

Le cabinet Fahmy, une agence francilienne

C'est en France qu'on trouve établies les deux générations suivantes. Peu de temps après la disparition de Moustapha Fahmy, l'un de ses fils, Ali, ouvre en 1973 un cabinet d'architecture à Bagneux, ville de la première couronne parisienne ; il est rejoint en 1975 par ses frères Mahmoud⁸², puis Ahmed. Leur patronyme est suivi du titre dont leur père n'avait pu se prévaloir : « architecte DPLG » (diplômé par le gouvernement), qui sanctionne l'obtention du diplôme de l'École des beaux-arts ou plus exactement, de l'une des unités pédagogiques qui lui succédèrent lorsque la section d'architecture fut supprimée de l'École en décembre 1968. L'agence Fahmy-Architecture se spécialise dans le domaine du logement social ; elle réalise également pour le compte d'organismes publics (Offices publics d'habitations, mairies,...) et de particuliers des extensions, des réhabilitations légères ou lourdes, et des mises aux normes. Le cabinet est repris en 1996 par Melda Fahmy, la petite-fille de Moustapha et arrière-petite-fille de Mahmoud, elle-même formée à Paris, où elle a obtenu le titre d'architecte DPLG en 1986 avec un travail de fin d'études consacré à la conception d'un équipement hospitalier en Égypte⁸³. C'est la dernière attache professionnelle avec l'Égypte, les affaires du cabinet, désormais implanté à Malakoff, étant exclusivement hexagonales⁸⁴.

Conclusion : du Caire à Paris, reconversion forcée ou itinéraire obligé ?

Le fait dynastique est chose courante dans le domaine de l'architecture, sous toutes les latitudes. Les exemples abondent dans l'histoire, en Occident comme hors d'Occident. En France, depuis le XVI^e siècle, beaucoup d'architectes sont fils d'architectes, de maçons et plus généralement d'artisans du bâtiment. Les lignées ininterrompues d'architectes sur deux siècles, à l'instar des Gabriel, ne sont pas rares, ce qui a pu faire écrire, à propos des bâtisseurs français du Grand Siècle, qu'« être architecte est le produit d'une détermination sociale plus qu'une vocation »⁸⁵. Dans le cas des Fahmy, il s'est agi en outre d'une aventure

⁸² *Annuaire du bâtiment*, dit Sageret, année 1973, p. 36 (sous Ali Fahmy !); année 1975, p. 87.

⁸³ Melda Fahmy, *Opération sanitaire dans un pays en voie de développement*, Paris : École d'architecture Paris-la-Seine, 1986.

⁸⁴ <http://www.agencefahmyarchitecture.com>, consulté le 15 janvier 2010.

⁸⁵ Claude Mignot, « Architectes du Grand Siècle : un nouveau professionnalisme », in Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998, pp. 106-127.

dont Mahmoud et Moustapha ont eu à inventer tous les épisodes, puisque la profession moderne des architectes égyptiens est née en rupture avec le modèle traditionnel du maître-bâtitseur⁸⁶. Il reste à s'interroger sur la logique de déracinement encapsulée dans la logique de reproduction familiale. Devenir architecte en Égypte requerrait au tournant du XX^e siècle de passer par une formation à l'étranger ; œuvrer pour la professionnalisation de l'architecture en Égypte, et pour son rayonnement international, a continûment rapproché cette famille francophone et francophile de l'Europe, et en particulier de l'Hexagone, au point pour la troisième et quatrième génération d'en faire leur lieu d'exercice et de résidence, à la disparition de Moustapha Fahmy. Le brutal changement de régime intervenu en 1952 a de fait contraint tôt ou tard à l'exil ou au mutisme une large part des élites professionnelles égyptiennes ; la récente biographie consacré à Ahmed Hussein (1902-1984), personnalité politique très engagée dans la réforme sociale mais qui choisit de s'emmurer dans le silence après 1958, en offre un nouvel exemple⁸⁷. Au-delà de la conjoncture politique, il faudrait pouvoir analyser le rôle joué par les modalités d'acculturation professionnelle dans ces désajustements, qui ont propulsé hors d'Égypte, et continuent à le faire, une part de ses élites.

⁸⁶ Mercedes Volait, *Architectes...*, *op. cit.*, chapitre 1 *passim*.

⁸⁷ Amy J. Johnson, *Reconstructing Rural Egypt: Ahmed Hussein and the History of Egyptian Development*, Le Caire, American University of Cairo Press, 2004.

Résumé :

À l'appui de sources disparates et éparses, la contribution retrace les trajectoires professionnelles d'une famille d'architectes active en Égypte entre 1878 et 1969 environ, les Fahmy (Mahmoud le père et Moustapha le fils), en mettant en évidence, au-delà du caractère "dynastique", la singularité du parcours de chacun des protagonistes et en identifiant des spécificités liées à des stratégies propres aux deux architectes. Alors que la carrière de Mahmoud Fahmy, où s'imbriquent expertise technique et fonction politique, le signale comme une figure de transition qui participe, en Égypte, à la naissance de la profession moderne d'architecte, l'itinéraire du fils, Moustapha Fahmy, même s'il partage des traits communs avec celui du père – être au service de l'État, œuvrer pour la professionnalisation de l'architecture, travailler à l'actualisation de l'architecture islamique –, s'en démarque très vite en élargissant son champ d'action et en acquérant une dimension internationale. L'histoire de ces deux figures d'architectes exemplifie à la fois les processus de la carrière professionnelle et de la mobilité sociale dans l'Égypte moderne.

Mots clés: architectes, Égypte, France, XIX^e-XX^e s., Fahmy, Mahmoud (1856-1924), Fahmy, Moustapha (1886-1972), carrière professionnelle, mobilité sociale, administration, commande architecturale, État égyptien.

A dynasty of architects between several worlds ; the Fahmys of Egypt

Abstract :

On the basis of scattered evidence, the article discusses the professional trajectories of a family of architects active in Egypt from 1878 to 1969 ca. (Mahmoud Fahmy, the father and Moustapha Fahmy, the son), revealing, beyond a "dynastic" nature, the singularity of each protagonist's development, and identifying the specificities in relation to their own strategies. While Mahmoud Fahmy's career, by the interweaving of technical expertise and political role, typifies him as an agent of the modernization of the architects' professional training and practice, the way Moustapha Fahmy, the son, went through, even if their biographies did share many common features (serving the State, working at the professionalization of architecture and at reviving Islamic architecture, for example), diverged very soon by broadening his scope of activities and by reaching international stature. The history of these

two architects illustrates the processus of professional career and of social mobility in modern Egypt.

Keywords : architects, Egypt, France, 19th-20th cs., Fahmy, Mahmoud (1856-1924), Fahmy, Moustapha (1886-1972), professional career, social mobility, administration, architectural commission, Egyptian State.